

Mais que deviennent nos étudiants ?

Une enquête sur le devenir professionnel des étudiants en sociologie

Soulié Charles

E mail : charles.soulie@wanadoo.fr

(article paru dans : La Lettre de l'ASES, n°29, octobre 2000)

« Lorsque la sociologie fait son travail, elle déplaît à tous. »¹

En présentant les résultats d'une enquête de suivi professionnel conduite auprès d'anciens étudiants en sociologie d'une université de province (en 1997, 20,2% seulement des Licences de sociologie et 34% des D.E.S.S ont été délivrés dans une université de la région parisienne) l'objectif de cet article est de lancer un débat portant sur les finalités de l'enseignement de la sociologie à l'université, en les rapportant notamment aux fonctions sociales, professionnelles, etc., effectivement remplies par cette discipline. De même, ce genre d'enquête ne peut qu'intéresser celui qui souhaite réfléchir concrètement au contenu des programmes d'enseignement, comme au développement des filières dites « professionnalisantes » type D.E.S.S.

C'est ainsi que lors de l'année universitaire 1999/2000 et dans le cadre d'un atelier de sociologie de Licence², des étudiants³ de l'université de Rouen se sont intéressés au devenir professionnel de leurs camarades de Licence et D.E.S.S en effectuant une analyse secondaire d'une enquête par voie postale conduite en 1999 par l'Observatoire de la Vie Etudiante de Rouen⁴. Si les enquêtes portant sur le devenir professionnel des étudiants de second cycle de sciences humaines et sociales sont déjà nombreuses, celles distinguant les sociologues et s'intéressant aux D.E.S.S sont plus rares⁵. Pourtant depuis une dizaine d'années, les D.E.S.S de sociologie ne cessent de se multiplier, sous couvert notamment de « professionnalisation »

¹ Passeron Jean-Claude, *Le raisonnement sociologique*, Nathan, 1991, p 320.

² Ces ateliers sont une des particularités du cursus sociologique rouennais. Pour une description de ce dispositif pédagogique : Gadéa Charles et Soulié Charles, « Réflexions sur une expérience d'initiation à la recherche en sociologie à l'université (1994-2000) », *Genèses*, n° 39, juin 2000.

³ Il s'agit de Boubeche Madjid, Brière Sophie, Facquet Aurélie, Gentilini David, Margueritte Hélène, Queval Virginie, Salzet Céline et Viard Vanessa que nous remercions pour leur collaboration. L'article présenté ici est un condensé du rapport rédigé par eux : *Etude du devenir professionnel des Licences et D.E.S.S de sociologie de l'université de Rouen*, année 1990/2000, département de sociologie, université de Rouen, 161 pages. Ce rapport comprend notamment de nombreux entretiens reproduits *in extenso* et réalisés avec d'anciens étudiants de sociologie.

⁴ *Devenir des diplômés de l'université, Enquête sur l'insertion des titulaires de Licence de psychologie, sociologie, sciences de l'éducation, promotions 1993-1994-1995-1996*, Université de Rouen, Observatoire de la Vie Etudiante, 1999. *Devenir des diplômés de l'université, Enquête sur l'insertion des titulaires d'un D.E.S.S de psychologie, sociologie, sciences de l'éducation, promotions 1993-1994-1995-1996*, Université de Rouen, Observatoire de la Vie Etudiante, 1999. Nous remercions vivement Yannick Lelong, de l'Observatoire de la Vie Etudiante de Rouen, pour sa collaboration pleine et entière à ce travail. Néanmoins, les propos rapportés ici sont de notre entière responsabilité.

⁵ A l'exception notamment de l'enquête menée par un Atelier Licence de sociologie de Rouen sous la direction de Charles Gadéa en 1996 : *Etude du devenir professionnel des sortants de D.E.S.S de sociologie*, Université de Rouen, département de sociologie.

des études universitaires⁶. Le département de sociologie de Rouen offre d'ailleurs un lieu d'observation privilégié, attendu qu'avec ses trois D.E.S.S.⁷ il est un des plus gros producteurs de D.E.S.S. de sociologie de France. En 1997, il en a délivré 60, contre 56 à Paris I Sorbonne, 50 à Evry, 36 à Amiens, 33 à Toulouse II, 32 à Strasbourg II, 30 à Paris X Nanterre, 24 à Nancy II, etc.⁸

Un recrutement plutôt dominé

En Licence de sociologie le nombre de répondants s'élève à 42, soit un taux de réponse net d'environ 40%, tandis qu'en D.E.S.S. l'effectif est de 38, le taux de réponse net avoisinant alors les 48%⁹. Comme le montre le tableau suivant, cette population est fortement féminisée, même si la proportion de femmes est plus faible en D.E.S.S. Si l'on en juge d'après l'âge au Baccalauréat, le capital scolaire des répondants est assez faible (un tiers seulement a eu son Baccalauréat à l'heure, très peu ont eu une mention) et l'on notera que la majorité des étudiants de Licence ont dépassé l'âge normal à ce niveau d'études, soit 21 ans¹⁰.

⁶ Le nombre de D.E.S.S. de sociologie délivrés annuellement est passé de 12 en 1985 (1^{ère} année d'existence) à 190 en 1995, pour atteindre 455 en 1997... (Cf. Piriou Odile, *La sociologie des sociologues*, E.N.S éditions, 1999, p 266). Cette évolution, résolument en phase avec les demandes managériales et bureaucratiques, s'est poursuivie jusqu'à aujourd'hui, et n'est pas sans provoquer des phénomènes de saturation et dévaluation du diplôme.

⁷ Ces D.E.S.S. sont les suivants : le *D.E.S.S. ingénierie de l'innovation* dont l'objectif est de : "*former des professionnels du changement qui conduisent des réformes nécessaires dans la gestion des ressources humaines*"; le *D.E.S.S. de développement culturel* qui se présente comme : "*une formation polyvalente apte à concilier les authentiques enjeux artistiques avec des modes de gestion appropriés, et non pas accaparants*"; le *D.E.S.S. politique locale et développement*, qui vise à "*former des professionnels du développement local, missionnés sur des objectifs de développement qui s'intégreraient comme cadres dans des cabinets administratifs publics régionaux.*" (définitions extraites des plaquettes de présentation)

⁸ Source : M.E.N, D.P.D, « Diplômes délivrés en 1997 en sociologie, démographie ».

⁹ Trois promotions d'étudiants ayant obtenu leur diplôme il y a trois, quatre et cinq ans ont été interrogées.

¹⁰ De manière générale, le recrutement social et scolaire de la sociologie paraît plutôt dominé. Pour une étude comparée du profil des étudiants en sociologie: « Apprentis philosophes et apprentis sociologues », Soulié Charles, *Sociétés contemporaines*, n° 21, mars 1995.

Le Profil des répondants

| | LICENCE | D.E.S.S |
|---|---|---|
| EFFECTIFS | N = 42 | N = 38 |
| % de femmes | 88% | 66% |
| Type de bac obtenu | 60% de bac E.S | 40% de bac E.S 10,5% équival du bac |
| Age au bac | 31% ont 18 ans, les autres plus | 36% ont 18 ans, les autres plus |
| Age au diplôme | 20-22 ans : 47,6% 23-24 ans : 47,6% 25 et + : 4,7% | 25 ans et - : 36,8% 26-30 ans : 21% 31 ans et + : 42% |
| Activité prof avant ou durant les études | 24% (employés surtout) | 60% (professions intermédiaires surtout) |
| Poursuite d'études après le diplôme enquêté | 90% | 10% |

Le rapprochement des Licences et des D.E.S.S souligne le profil particulier de ces derniers. En effet à Rouen, ce sont pour les deux tiers des étudiants en reprise d'études, plutôt âgés, ayant déjà une expérience professionnelle (60% d'entre eux travaillent avant leur inscription à ce diplôme, principalement dans les professions intermédiaires), dont les formations antérieures sont très variées (10% n'ont pas le Baccalauréat) et qui n'ont souvent jamais reçu d'enseignement de sociologie. Avec ce diplôme de 3ème cycle, beaucoup comptent obtenir un meilleur statut dans leur établissement ou secteur d'origine.

Le profil des D.E.S.S de sociologie se rapproche beaucoup de celui des D.E.S.S de sciences de l'éducation (100% de salariés et profil plutôt âgé), eux aussi interrogés par l'O.V.E de Rouen, mais s'écarte de celui des D.E.S.S de psychologie. En effet en psychologie (où le recrutement social et scolaire en D.E.U.G est pourtant voisin de celui de la sociologie), le taux de salariés n'est que de 34% et les répondants sont bien plus jeunes (moyenne d'âge 25 ans). Manifestement, les politiques de recrutement varient fortement selon les disciplines. Si les psychologues privilégient un recrutement sur base disciplinaire et scientifique (la Maîtrise de psychologie, de préférence avec une bonne mention, est exigée et le contenu des D.E.S.S essentiellement centré sur la psychologie), le recrutement est beaucoup plus dispersé en sociologie, comme en sciences de l'éducation, et n'est pas sans tirer du côté de la formation permanente ou continue.

En fait, la présence de financements régionaux en D.E.S.S de sociologie implique toute une série de contraintes tant au niveau du recrutement étudiant, que de la nature des contenus enseignés, du style pédagogique, des recherches conduites, etc. En retour, l'enracinement régional des D.E.S.S, favorisé notamment par les flux de stagiaires (le D.E.S.S comprend obligatoirement un stage de trois mois), permet aux universitaires de nouer des liens avec des « partenaires locaux », susceptibles à leur tour d'embaucher des étudiants, de financer des recherches de sociologie appliquée et donc de les orienter, etc. Par là, les D.E.S.S forment une sorte de vaste « pompe à capital social et économique », ce qui explique sans doute leur succès. Ce type de formation est nettement moins développé dans des disciplines canoniques,

et plus scolastiques, comme la philosophie, les lettres ou bien l'histoire par exemple, où le recrutement social et scolaire est plus élevé, les préoccupations généralement moins directement pratiques, les débouchés professionnels essentiellement centrés sur l'enseignement et le secteur public, et où la continuité de la formation entre les différents cycles est plus nette (le fait de disposer de débouchés professionnels clairs permettant à ces disciplines d'adopter une posture apparemment moins utilitariste et plus gratuite). A l'inverse, on note que dans des disciplines plus « temporelles » ou « camérales » comme l'économie ou le droit, les D.E.S.S se sont fortement développés ces dernières années, au détriment souvent de la filière recherche, ce qui ne manque pas de susciter des conflits chez les universitaires. Et de fait, ce sont bien des conceptions différentes de la discipline, tant au plan scientifique que de ses usages sociaux, qui s'opposent ici.

Le fait qu'une majorité d'étudiants du D.E.S.S de sociologie soit en reprise d'études et vienne de l'extérieur de la discipline n'est pas sans poser des problèmes d'acculturation à la sociologie et explique leur rapport souvent très problématique à la « théorie ». L'importance de ce public, auquel les financeurs demandent d'évaluer la formation en cours d'année, oblige les universitaires à des ajustements pédagogiques et scientifiques parfois douloureux. Enfin chez les formations initiales (1/3 des effectifs environ), on note qu'à Rouen les apprentis sociologues ne représentent qu'une faible minorité.

La plupart des répondants sont d'origine moyenne ou populaire, mais les enfants de cadres sont plus présents en D.E.S.S. A ce niveau d'études, nombre d'étudiants (notamment parmi les plus âgés) sont en situation de contre mobilité et paraissent lancés dans une opération de rattrapage scolaire et social. On retrouve ici un des profils classiques du public de la formation permanente ou continue.

Profession du père des répondants

| | LICENCE | D.E.S.S |
|---------------------------------|---------------|---------------|
| Effectifs | N = 42 | n = 38 |
| Artisan, commerçant | 23,81% | 18,42% |
| Ouvrier, employé | 23,81% | 26,32% |
| Profession intermédiaire | 35,71% | 10,53% |
| Cad sup/prof lib | 16,67% | 26,32% |
| Retraité/sans réponse | 0% | 18,48% |
| TOTAL | 100,00% | 100,00% |

Les débouchés de la Licence de sociologie : entre caissière et professeur des écoles...

Une enquête antérieure réalisée en collaboration avec Yankel Fijalkow¹¹ et portant sur les projets professionnels des étudiants de D.E.U.G de sociologie de Rouen présents en cours montre que les professions du travail social intéressent près de la moitié d'entre eux (les concours étant alors souvent de « niveau bac », ou « bac plus deux »), tandis que le reste pense fréquemment au professorat des écoles (ce dernier demandant un niveau « bac plus trois »), ou à d'autres concours de la fonction publique. Cette orientation vers le travail social des étudiants, et plus particulièrement de ceux d'origine populaire¹², se répercute ensuite sur le profil démographique de la discipline. Ainsi, plus des deux tiers des étudiants du cursus de sociologie rouennais sont concentrés en D.E.U.G, la sociologie représentant souvent pour eux une discipline de passage et d'orientation, ainsi qu'une propédeutique, - plus ou moins ajustée d'ailleurs -, aux écoles du travail social et à l'I.U.F.M, mais rarement une vocation. Ainsi, 10% seulement aimeraient devenir chercheur et il s'agit surtout d'enfants d'origine favorisée.

L'étude du devenir professionnel des Licences de sociologie montre que le professorat des écoles, le travail social et le vaste archipel des employés sont les principaux débouchés de la Licence de sociologie, ce qui rejoint le constat fait dans d'autres enquêtes¹³, le concours étant alors la principale voie d'accès à l'emploi. Plus précisément, on note que parmi les répondants en activité, ce sont les plus jeunes (et donc les plus dotés scolairement), qui réussissent le concours de professeur des écoles¹⁴ et ont les salaires les plus élevés, tandis que leurs camarades plus âgés sont plus souvent employés, et en statut précaire, ou travailleurs sociaux.¹⁵

Les entretiens réalisés dans le cadre de l'Atelier montrent la souffrance intense des étudiantes d'origine populaire, et à faible capital scolaire, se présentant au concours de professeur des écoles pour la deuxième, troisième, voire quatrième fois... Comme le dit cette fille d'ouvrier ayant obtenu le concours au bout de la troisième tentative : « *De toute façons, je traîne des lacunes. J'ai jamais été une élève brillante en classe depuis la primaire. J'ai toujours maintenu la moyenne et je pense que pour ce concours là, c'est pas suffisant...* » Et un peu plus loin, celle-ci ajoute : " *...je ne me serais jamais permise, même si j'adore la socio, de devenir sociologue...*" De plus, il semble que la formation disciplinaire des étudiants en sociologie les dessert. Ainsi dans son prérecrutement, l'I.U.F.M de Rouen privilégie explicitement les étudiants ayant obtenu une Licence dans une discipline d'enseignement du

¹¹ Fijalkow Yankel, Soulié Charles, *Les étudiants en sociologie de l'université de Rouen, Premier aperçu 1990-1998*, 1998, Université de Rouen, département de sociologie, G.R.I.S.

¹² Ainsi, beaucoup d'étudiantes d'origine populaire disent vouloir s'occuper d'enfants (leur mère étant souvent assistante maternelle) et de manière générale soulager la misère du monde en mobilisant des « qualités » ou dispositions « féminines » stéréotypées telles que la « psychologie », « le sens de l'écoute », « la compréhension », etc. On est loin ici d'une conception politique, revendicative (et masculine ?), de la discipline, telle qu'elle existait au début des années 70, et plus dans le registre contemporain de « l'humanitaire » ou de « l'éthique ».

¹³ Chenu Alain, 1998, « La non professionnalisation de la sociologie française : les sociologues, l'université de masse et le marché de l'emploi », Communication au 14ème Congrès mondial de sociologie, Montréal.

¹⁴ Dans sa thèse intitulée *L'affiliation d'une discipline avec les débouchés professionnels : le cas de la sociologie à l'université Jules Verne* (Université d'Amiens, 2000, p 317), Bayette J-B cite un maître de conférences en sociologie: « *Finally, disons le honnêtement, l'étudiant qui boucle son D.E.U.G en deux ans, comme il devrait l'être, tend à devenir un individu un peu exceptionnel ; c'est un bon étudiant auquel on pense déjà comme un bon candidat au concours de recrutement à l'I.U.F.M.* »

¹⁵ Le détail des activités exercées par les Licences de sociologie est le suivant : Instituteurs, formateurs, etc., (25,2%), Professions intermédiaires de la santé et du travail social (9,4%), Employés d'entreprise ou du commerce (9,4%), Employés civils et agents des services de la Fonction publique (7,1%), Techniciens (4,8%), Professeurs, professions scientifiques (2,4%), Professions de l'information des arts et du spectacle (2,4%), ouvriers (2,4%), hors emploi (35,7%).

premier degré (français, mathématiques, histoire, etc.). Le C.A.P.E.S de S.E.S ne paraît guère accessible non plus, attendu que dans notre échantillon un seul étudiant (un garçon donc, fils de cadre supérieur, mais non diplômé) a fini par l'obtenir au prix, dit-il: «*d'un travail acharné*». ¹⁶ On notera aussi que le secteur public ou para public accueille près de 80% des Licences de sociologie en emploi, ce qui est conforme à l'orientation habituelle des débouchés professionnels des disciplines de lettres et sciences humaines et peut sans doute être rapproché des orientations politiques, traditionnellement à gauche, des étudiants comme des enseignants de ces disciplines ¹⁷.

Concernant les questions de mobilité sociale, on remarque une certaine forme de mobilité, mêlée de reproduction. Ainsi 48% des enfants d'ouvriers sont devenus employés, contre 22,3% à l'ensemble. Chez les étudiants dont le père est employé, on note une évolution en direction des professions intermédiaires, la mobilité sociale et professionnelle s'opérant en quelque sorte de proche en proche, c'est-à-dire entre C.S.P socialement contiguës, et sans doute aussi plus endogames.

L'hétéronomie des D.E.S.S

Le devenir professionnel des Licences de sociologie n'étant pas particulièrement réjouissant, on pourrait s'attendre à ce que les D.E.S.S de sociologie leur offrent une porte de sortie plus avantageuse. En fait, et comme on l'a vu plus haut, les D.E.S.S rouennais recrutent pour les deux tiers des formations continues, tandis que l'autre tiers ne compte généralement qu'une faible proportion d'apprentis sociologues. Ce qui est pour le moins surprenant. En effet, pourquoi ces D.E.S.S de sociologie recrutent-ils si peu de sociologues ?

44,7% des D.E.S.S travaillent dans les professions intermédiaires, 34,2% sont cadres supérieurs, 7,9% sont employés et les 13,6% restants occupent d'autres professions ou sont dans une autre situation (études, congé maternité, etc.). Mais ces résultats globaux ne tiennent pas compte de la bimodalité du public. En effet, ce sont les formations continues qui accèdent le plus aux fonctions de cadres supérieurs (venant pour l'essentiel des professions intermédiaires cette évolution s'explique aisément), tandis que les formations initiales occupent des emplois moins qualifiés, plus précaires et disposent de revenus moins élevés. Ce sont d'ailleurs les étudiants les plus jeunes qui sont les moins satisfaits de la formation reçue en D.E.S.S ¹⁸. On note aussi que les femmes deviennent moins souvent cadres supérieurs que les hommes, et que les enfants d'ouvriers et d'employés sont plus souvent employés que les autres. Evoquant le devenir professionnel des étudiants en sociologie d'Amiens, J-B Bayette (Op.cit., p 265) écrit pour sa part: «*Les résultats de notre enquête montrent qu'une très grande majorité des personnes qui sont professeurs des écoles ont des parents cadres moyens et que la totalité de ceux qui exercent le métier de sociologue (conseiller dans les*

¹⁶ A quand une étude précise du profil disciplinaire des certifiés et agrégés de sciences économiques et sociales? La part des sociologues y semble bien minime, ce qui renvoie aussi à la faiblesse de leur capital scolaire, le cas des normaliens de l'E.N.S Cachan étant ici à mettre à part. La part de ces derniers semble d'ailleurs croître chez les enseignants du supérieur.

¹⁷ Sur ce point : Baudelot.C, Benoliel.R, Cucrowicz.H, Establet.R, *Les étudiants, l'emploi, la crise*, Maspéro, 1981, notamment les pages 102 et suivantes (« Le service public, la gauche »).

¹⁸ Il y aurait lieu aussi, mais la faiblesse de l'échantillon ne le permet guère, de distinguer les formations initiales entre elles afin de voir ce qu'il en est des apprentis sociologues. Au vue des entretiens, il semble que ce soient les étudiants disposant d'une formation initiale plus directement opérationnelle (économie, droit, etc.), qui rentabilisent le mieux leur D.E.S.S de sociologie.

administrations publiques par exemple) ont des parents cadres supérieurs.» Ruinant l'idée d'une égalité formelle des titulaires d'un même diplôme on peut se demander si, en dehors du marché académique (où la logique proprement scolaire du diplôme et du concours tient une place centrale), un diplôme ne vaut pas en grande partie ce que vaut déjà socialement, mais aussi professionnellement, son porteur¹⁹. Ce qui relativise d'autant les discours relatifs au caractère « professionnalisant » des différents diplômes...

Concernant les orientations pédagogiques et scientifiques des D.E.S.S, on note qu'à Rouen la sociologie proprement dite tient une faible part dans les enseignements (généralement centrés autour de « savoirs d'action » ou pratiques, qui ont souvent la faveur des étudiants), ce qui se rapproche de ce qu'on observe au plan national²⁰. A ce titre, on peut se demander s'il s'agit réellement de D.E.S.S « de sociologie », tant la sociologie (à l'inverse de ce qu'on observe dans les D.E.S.S de psychologie par exemple, où la psychologie tient la première place) y tient une faible place. Les plaquettes des D.E.S.S n'insistent d'ailleurs guère sur la coloration sociologique de la formation et leurs intitulés, comme le type de formation dispensé, s'efforcent généralement de coller au plus près des demandes manageriales ou bureaucratiques. D'ailleurs, beaucoup d'étudiants de formation continue disent être arrivés par hasard en sociologie, l'intitulé du D.E.S.S jouant un rôle plus important dans leur orientation que son appartenance disciplinaire.

A côté de leur formation universitaire, les étudiants de D.E.S.S effectuent un stage de trois mois dans une institution. Ce stage est notamment l'occasion pour l'étudiant de bâtir un « réseau » susceptible de l'aider à trouver un emploi. Dans notre échantillon, 10,5% des étudiants ont trouvé leur emploi grâce à ce stage, taux inférieur à celui observé en D.E.S.S de psychologie (20%). Le contenu des stages est extrêmement varié et il est manifeste qu'en sociologie, ceux-ci offrent souvent une main d'œuvre bon marché aux différents employeurs (et en tous cas nettement moins chère que celle des consultants), qui n'hésitent parfois pas à proposer (imposer) de véritables travaux d'Hercule à leurs stagiaires qui, voulant entrer dans les bonnes grâces d'un éventuel employeur, n'ont guère les moyens de négocier. Ce qui explique aussi que les exigences académiques de rigueur, théorisation, problématisation lors de la rédaction du rapport de stage puissent être aussi mal vécues par les étudiants qui, objectivement, sont souvent davantage placés dans une situation de demandeur d'emploi que d'étudiant.

Pour conclure sur ce point, on peut se demander si en voulant « professionnaliser » à toute force la sociologie, ce genre de formation n'en vient pas à rompre avec la sociologie elle-même et ne place pas les étudiants et enseignants dans une sorte de *double bind* structurel. En effet d'un côté l'organisme d'accueil a souvent tendance à instrumentaliser le stagiaire et la sociologie afin de résoudre les problèmes pratiques qu'il se pose et de l'autre l'université attend qu'au travers du rapport de stage notamment, l'étudiant se comporte en sociologue en faisant preuve d'un minimum de distance et d'esprit critique. Les étudiants sont ainsi souvent

¹⁹ Cf. Bourdieu.P, *La distinction*, Minuit, 1979, p 151.

²⁰ Selon Monique Legrand (« Les D.E.S.S de sociologie », *La lettre de L'A.S.E.S*, n°26, nov 1999, p 37), la part de l'enseignement de la sociologie dans les D.E.S.S spécialisés « est minime (dans certaines cas elle ne dépasse pas 10% ; en moyenne elle avoisine 30%). N'y a t il pas là une anomalie ? Aussi devrait on pouvoir affirmer que, si le public n'est pas majoritairement sociologue, il faudrait d'autant plus renforcer l'enseignement de la discipline. » Ce paradoxe nous paraît révélateur du statut dominé occupé par la discipline dans ce genre de formation.

partagés entre la tentation de devenir au plus vite un indigène (afin notamment d'accroître leurs chances de trouver un emploi dans le milieu considéré) et un surmoi scientifique (plus ou moins développé d'ailleurs selon leur formation initiale) leur enjoignant d'abord de faire l'analyse scientifique de ce milieu. Dans ces conditions, on comprend que la rupture avec les « prénotions » soit souvent difficile...

Au total, on ne peut manquer d'être frappé par l'hétéronomie des D.E.S.S de sociologie rouennais. Non seulement ceux ci recrutent l'essentiel de leur clientèle en dehors de la filière, mais de plus la formation sociologique y tient une place minime. Interrogeant les sortants du D.E.S.S, il est d'ailleurs frappant de constater combien peu se disent sociologues. Pour beaucoup, la sociologie ne peut être qu'un complément soit d'une formation professionnelle antérieure, soit d'une formation intellectuelle plus « sérieuse » ou plus reconnue (économie ou droit par exemple). Ce n'est qu'un adjuvant susceptible d'enrichir une panoplie de technologies sociales plus vaste ou, dans une version plus noble, un supplément d'âme humaniste destiné à corriger les rigueurs ou les excès d'un esprit trop étroitement gestionnaire.

Une professionnalisation en trompe l'oeil?

Il apparaît donc que du point de vue des étudiants de D.E.S.S, comme de Licence d'ailleurs, la formation sociologique ne peut guère se suffire à elle-même pour accéder à un emploi qualifié. Tout se passe comme s'il fallait la panacher avec une expérience professionnelle, ou une autre formation peut être plus directement opératoire, pour en tirer un réel profit²¹. Ainsi, Alain Chenu (Op.cit, p 22) nous apprend qu'après « *le D.E.A, 45% seulement des diplômés accèdent à un poste de cadre. Le niveau de salaire s'en ressent : ceux ci sont nettement inférieurs à ceux des autres diplômés.* » Ce faible rendement des diplômés de sociologie s'explique déjà par l'absence de « débouchés types » de la filière. En effet, et contrairement aux disciplines d'enseignement plus reconnus comme la philosophie, les lettres, l'histoire, les langues, etc., qui au travers du système d'enseignement secondaire disposent d'un vaste réseau d'emplois stables et bien identifiés, la sociologie (hormis les postes d'enseignants dans le supérieur ou de chercheurs dans les grands instituts de recherche publics) ne dispose pas, à la différence de la psychologie (discipline pourtant très voisine au plan du recrutement scolaire et social, mais ayant réussi sa professionnalisation)²² de débouchés professionnels clairs. C'est pourquoi d'ailleurs nombre d'anciens étudiants de Licence ont pu nous dire en substance que : « *Sociologue, c'est pas un métier réel.* » Et de fait, la probabilité de ces étudiants à devenir enseignant dans le supérieur est infime, d'où la faiblesse des vocations parmi eux et leurs demandes souvent très utilitaires. Mais le faible rendement des diplômés de sociologie s'explique aussi par le profil social et scolaire des étudiants, qui les désavantage tant au niveau des concours de recrutement de l'enseignement (du primaire comme du secondaire), qu'au niveau de l'accès à l'emploi dans le secteur marchand ou para public visé notamment par les D.E.S.S.

²¹ Dans son étude sur la formation des sociologues académiques (Op.cit.), Odile Piriou souligne l'importance prise en 3ème cycle par ceux qu'elle appelle les « convertis », c'est-à-dire des étudiants provenant d'autres disciplines, venus sur le tard à la sociologie, et qui occupent ensuite une place de choix dans le milieu des enseignants chercheurs.

²² A ce titre, il serait instructif de réaliser une étude comparée des D.E.S.S de psychologie et sociologie, tant au plan du recrutement, des contenus enseignés, des pratiques de recherche, que des débouchés.